



Nicolas Feuz (à gauche) et Marc Voltenauer, stars du polar en Suisse romande, se mettent à la littérature jeunesse.

Du polar romand pour les préados

Marc Voltenauer et Nicolas Feuz déclinent leur plume sombre pour les 10-13 ans, un créneau peu occupé par les auteurs d'ici

Caroline Rieder Textes
Florian Cella Photo

Un cabri se volatilise dans l'alpage de Taveyenne. Ni une ni deux, un garçon et une fille filent à sa recherche, fourrant leur nez dans une affaire bien plus louche. Ces détectives en herbe ne sont pas Maëlys et Lucien, espiègle duo des très populaires «Enquêtes de Maëlys», mais Mélissa et Adam, 13 et 11 ans, fratrie au cœur de «Taveyenne, la porte au diable», le premier roman jeunesse de Marc Voltenauer.

Pour répondre à une sollicitation d'Auzou Suisse, l'auteur du «Dragon du Muveran» a délayé l'encre de sa plume, s'amusant à mettre en scène les neveux et le chien d'Andreas Auer, le héros de ses polars adultes. On ne sera donc pas surpris que l'intrigue, que l'auteur a imaginée avec son compagnon Benjamin Amiguet, se passe sur les hauts de Gryon.

Les têtes chercheuses partagent avec Maëlys un flair affûté, mais aussi un ancrage local, ADN de la collection suisse de leur éditeur, la maison française Auzou. Seul le public cible varie. Le noir en couverture de la nouvelle collection Frissons Suisses annonce la couleur: «Auzou Suisse avait jusqu'ici des titres pour les lecteurs de 2 à 10 ans, avec les Maëlys pour les 8-9 ans, puis les livres d'Olivier May pour les 9-10 ans, mais rien pour les plus grands», motive Luc Feugère, diffuseur des Éditions Auzou dans notre pays.

Coup double pour le baptême de la collection: le premier roman jeunesse de Nicolas Feuz, autre grand vendeur du polar romand et procureur neuchâtelois, sort aussi sous la bannière Frissons Suisses. Plus sombre, «Black Justice

1.0» aborde le harcèlement scolaire et l'addiction aux jeux vidéo, avec pour décor un collège neuchâtelois. Nicolas Feuz n'a pas eu à chercher l'inspiration bien loin. Outre un gros clin d'œil à son métier, il a pu compter sur son fils de 14 ans pour lui dévoiler les rouages de «Minecrafter» et de «Fortnite». «J'ai voulu aborder un thème qui suscite l'inquiétude de nombreux parents mais de manière ludique, faire un ouvrage 100% didactique ne m'intéressait pas.» Anna Morier-Genoud, libraire spécialisée au rayon jeunesse chez Payot à Lausanne, conseille son roman plutôt pour les 12-13 ans, tandis que celui de Marc Voltenauer peut être lu dès 10 ans.

Peu familiers de l'écriture à destination des jeunes lecteurs, Marc Voltenauer et Nicolas Feuz ont été très suivis dans leur travail par l'éditeur. Si le volume, le chapitre et l'illustrateur étaient imposés, ils ont choisi leurs thématiques. Les familiers de leurs polars reconnaîtront ainsi leur patte respectueuse, adaptée à l'âge des lecteurs. Pas de serial killer ou de détail sanguinolents ici. «Ce qui a posé le plus de problèmes, ce n'est pas l'intrigue que j'ai proposée, mais le vocabulaire. On m'a notamment demandé d'enlever les anglicismes», remarque le Neuchâtelois. Quant à Marc Voltenauer, il avoue: «Le plus difficile a été de construire une intrigue qui tienne

la route avec le nombre de signes imposés. On aurait bien ajouté quelques chapitres.» Les deux textes ont été relus par des enseignants de l'entourage des auteurs, puis d'autres avec qui travaille l'éditeur.

Harry Potter indétrônable

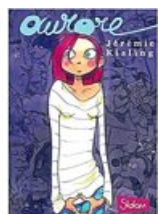
Hasard du calendrier, le chanteur lausannois Jérémie Kisling a publié récemment «Aurore» pour la même tranche d'âge, chez l'éditeur français Slalom (*lire encadré*). Les trois titres se placent ainsi sur un créneau peu occupé par les auteurs romands. Si les livres pour les 10-12 ans marchent très fort, la production est nourrie dans une écrasante majorité de titres traduits de l'anglais, avec Harry Potter en indétrônable. Anna Morier-Genoud cite aussi la saga de fantasy «La guerre des clans» ou, du côté français, la série «Les enquêtes au collège».

Le créneau promet en tout cas de s'étoffer en Suisse romande, puisque Auzou invitera d'autres noms du polar romand à faire frissonner les jeunes lecteurs. Une aventure signée Catherine May sortira au printemps, tandis que Marc Voltenauer et Nicolas Feuz se disent déjà prêts à remplir.

La fable poétique de Jérémie Kisling

● Aurore, 15 ans, apprend à cause d'une porte qui ferme mal qu'elle a été adoptée. La voilà fuyant ses proches, lancée dans la ville puis en forêt, sa révolte en bandoulière, avec un Sliman aussi perdu qu'elle comme bouée de sauvetage. Pour son premier roman jeunesse, écrit à la demande de l'éditeur français Slalom, Jérémie Kisling livre une fable sensible et poétique. Ceux qui cherchent un témoignage réaliste sur l'adoption et l'immigration n'y trouveront pas leur compte. Ce n'était d'ailleurs pas le but: «Il existe déjà suffisamment de romans tristes, je souhaitais offrir un regard décalé», raconte le chanteur lausannois, au téléphone depuis Paris où il vit. Poète dans l'âme, le compositeur-interprète avait déjà écrit des contes pour les petits. «L'univers enfantin m'a

toujours beaucoup plu. Même dans mes chansons, c'est une émotion que j'essaie de garder. J'aime cette candeur, cette naïveté.» Avec le récit d'Aurore, 15 ans, l'éditeur vise les 10-12 ans. «Il est fréquent que les héros aient deux à trois ans de plus que les lecteurs», précise la libraire Anna Morier-Genoud. Jérémie Kisling ne s'est pas vraiment posé cette question, il a suivi le fil de ses envies. Il en ressort un texte tendre, poétique, bourré d'humour et de jeux de mots. **C.R.**



«Aurore»
Jérémie Kisling
Éd. Slalom,
157 p.



«Taveyenne, la porte au diable»
Marc Voltenauer
Éd. Auzou Suisse,
104 p.



«Black Justice 1.0»
Nicolas Feuz
Éd. Auzou Suisse,
96 p.

Êtes-vous un mec bien, un vrai?

Avec «Des hommes justes», l'historien Ivan Jablonka repense la masculinité et combat le patriarcat

Valérie Geneux

«Les hommes ont mené tous les combats, sauf celui pour l'égalité des sexes. Ils ont rêvé toutes les émancipations, sauf celle des femmes.» Les premières phrases du nouvel ouvrage d'Ivan Jablonka, «Des hommes justes», se révèlent incisives. Inspiré par le débat collectif autour du mouvement #MeToo, lancé en 2017, mais aussi par le sujet de son précédent livre, «Laëtitia ou la fin des hommes», l'historien français poursuit sa recherche sur l'égalité entre les hommes et les femmes. «Mon livre prolonge la réflexion, mais sous un angle plus théorique et plus positif: une fois diagnostiquée la «fin des hommes», il faut les faire renaître sous les traits d'«hommes justes». De quelles masculinités voulons-nous? C'est la question qu'il faut se poser aujourd'hui pour parachever la démocratisation de nos sociétés», commente-t-il.

L'ouvrage, composé de quatre parties, propose un questionnement sur l'essence même du masculin mais aussi sur la condition féminine à travers le prisme de la justice de genre. Au moyen de plusieurs approches issues de l'histoire, de la sociologie et des sciences sociales, l'auteur passe en revue toutes les sphères de la société, «famille, entreprise, religion, politique, ville, sexualité, langage», qui méritent progressions en matière d'égalité des genres. Ivan Jablonka n'exclut aucun champ d'investigation pour un résultat complet et accessible à un large public.

L'historien, qui se définit lui-même comme féministe, prend part au débat sur l'égalité mais reconnaît aussi ne pas toujours faire juste. «J'essaie de mettre en œuvre dans ma vie les idées que je défends dans mon livre: masculinité de non-domination, masculinité de respect, masculinité d'égalité. Je ne dis pas que c'est facile, ni que je suis un modèle. Lutter contre le patriarcat en tant qu'homme, c'est souvent lutter contre soi-même. De fait, mon livre s'inscrit dans un parcours de genre. Enfin, je suis père de trois filles: les inégalités de genre me touchent aujourd'hui personnellement.»

À quoi ressemble la société idéale que défend Ivan Jablonka? «Une société où le sexe ne serait corrélé à aucune inégalité sociale. De ce point de vue, il reste encore beaucoup à faire. J'évoque aussi l'idée, aux côtés de l'égalité femmes-hommes, de la liberté femmes-hommes: les femmes doivent pouvoir concurrencer les hommes dans les lieux de pouvoir, mais les hommes doivent aussi se définir autrement que par la conquête, la puissance et la violence. Ce n'est pas aux femmes de se remettre en cause, mais aux hommes d'adopter d'autres modèles que la masculinité de domination.»

Ces derniers doivent renoncer à leurs privilèges dus à leur sexe, remettre en question l'éducation qu'ils ont reçue, leurs réflexes et habitudes pour reconnaître et défendre l'égalité de tous, peu importe son genre. Voici, entre autres, quelques éléments de l'ouvrage qui contribuent à pérenniser l'harmonie entre tous. Êtes-vous prêts à devenir un mec bien, un vrai?

«Des hommes justes»
Ivan Jablonka
Éd. Seuil, 448 p.

PUBLICITÉ

KOLLER



Paul Cézanne. Bol, boîte à lait et bouteille. 1879-80. Huile sur toile. 15,7 x 20 cm.

EXPOSITION DES HIGHLIGHTS À GENÈVE

du samedi 9 au lundi 11 novembre de 10h à 18h

Hôtel Beau-Rivage
13, rue du Mont-Blanc

Ventes à Zurich du 2 au 7 décembre 2019
www.kollerauctions.com